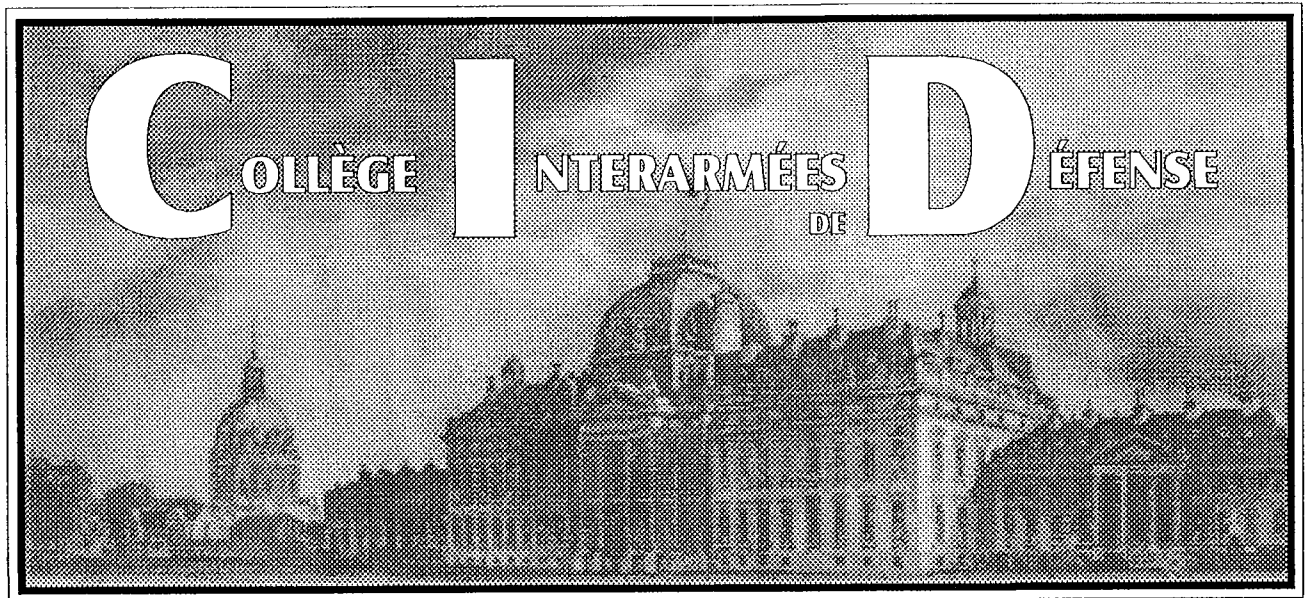


MEMOIRE DE GEOSTRATEGIE



LA STRATEGIE CHINOISE

CBA BARRILLON C4

SYNTHESE

La Chine a été, il y a plus de dix-sept ans, le premier pays socialiste à se lancer dans la voie de réformes profondes. Dès décembre 1978, Deng Xiaoping appliquait à l'économie chinoise la politique dite de "réforme et d'ouverture" destinée à sauver le régime communiste et le pouvoir du parti en abandonnant progressivement l'économie planifiée dont l'échec était patent. Le virage vers une économie socialiste de marché était en marche.

Les effets économiques et sociaux de ces réformes ont été spectaculaires. Le secteur agricole est décollectivisé. La production intérieure brute aura été multipliée par 6 dès l'an 2000 et ses échanges avec l'extérieur par 10.

A l'extérieur, une Chine plus sûre d'elle s'affirme face aux Etats-Unis, au Japon et au Sud-Est asiatique. Toutefois, malgré ses efforts, elle ne joue pas le rôle international escompté.

L'effondrement brutal de l'URSS et l'attrait exercé chez les Occidentaux par les perspectives de croissance des marchés Chinois qui se disputent âprement la possibilité d'investir, ont libéré la Chine de toute réelle menace. Cette libération alliée au marasme de l'économie mondiale et aux difficultés inhérentes des grandes nations, est interprétée par les communistes chinois comme l'émergence d'opportunités stratégiques nouvelles dont il faut profiter.

Ces événements seront à la base d'un changement stratégique important. D'abord, une grande modernisation de l'armée est entreprise avec un effort sensible sur la projection et la création d'une FAR. Ensuite, accompagnant cette réforme, la Chine pratique une politique d'opacité, de gesticulation menaçante et, parfois, de faits accomplis dans la région de mer de Chine tout en cherchant à accroître son influence au Nord.



La République populaire de Chine reste aujourd'hui la dernière des grandes puissances à refuser de concevoir le monde en termes de statu quo. Alors que les Etats Unis ou le Japon privilégient un concept de stratégie globale dont la composante militaire est minorée, Pékin ne peut compter que sur sa composante militaire pour s'imposer. En effet,

- ① son rayonnement idéologique est aujourd'hui inexistant,
- ② son rayonnement culturel ne s'étend guère au-delà des communautés chinoises d'outre mer,
- ③ sa puissance économique ne l'autorise pas encore à appuyer sa politique étrangère sur une stratégie dynamique d'aide au développement et d'investissement.

A l'instar de l'Allemagne à la fin du XIX^{ème} siècle, la Chine semble considérer que seule l'affirmation d'une nouvelle puissance militaire lui permettra d'imposer une redéfinition des règles du jeu international dont elle a été longtemps exclue.

De plus, à l'aube du XXI^{ème} siècle, la République Populaire de Chine se sent investie de la mission de rendre à la nation chinoise le rôle que plus de cent ans de semi-colonialisme, puis de repli sur soi, lui avaient fait perdre.

Comme le déclarait Deng Xiaoping à Mikhaïl Gorbatchev en 1989, Pékin ne pouvait admettre de ne pas être traitée sur un pied d'égalité. Ce sentiment de revanche et cette volonté de retour sur un passé prestigieux fondent, pour une grande part, les évolutions les plus récentes de la stratégie chinoise. Pour Deng Xiaoping et ses successeurs, le développement économique autorisé par les réformes ne constitue qu'un préalable indispensable. Corollaire de ce développement, la montée en puissance militaire chinoise devrait leur permettre de peser sur la marche du monde en retrouvant désormais l'influence que son empire avait pu exercer, à son apogée, sur son environnement immédiat.

Pour arriver à ses fins, le pouvoir cultive le retour d'un sentiment nationaliste chinois. Ce sentiment serait plus virulent que par le passé. On est en droit de se montrer inquiet à la lecture de journaux des jeunes chinoises, prônant un Lebens-raum maritime. Ce nationalisme peut-il représenter un danger pour le reste du monde ? Dans la mesure où la nation chinoise compte désormais près de treize cents millions d'âmes¹, on pourrait, en effet, se montrer inquiet quant à ses prétentions territoriales ou autres. Que peuvent les huit millions de Russes d'Extrême Orient face à treize cents millions de Chinois ? Quel peut être l'avenir d'un pays comme la Birmanie face à son puissant voisin du Nord ? Une nation aussi peuplée que la Chine, qui plus est dotée de l'arme nucléaire, ne constitue-t-elle pas un danger pour ses voisins, moins nombreux et moins bien défendus ?

¹ Selon un rapport du Bureau national de la statistique, la Chine comptait, au 1er octobre 1995, un total de 1 207 780 000 habitants, dont 616 290 000 hommes et 591 490 000 femmes. Par rapport au recensement précédent d'octobre 1990, la population aurait augmenté de plus de 74 millions de personnes. Une projection sur l'an 2000 donnerait donc 1 281 890 000 Chinois.

"Il importe de saisir l'occasion que présente le marasme actuel des pays d'Europe occidentale pour développer la coopération avec eux... La Chine étant un immense marché, de nombreux pays veulent coopérer et faire du commerce avec nous ; nous devons quant à nous savoir en tirer parti. C'est là un problème d'importance stratégique... Une armée aux structures pléthoriques ne saurait opérer efficacement et la réduction des effectifs devrait renforcer notre capacité au combat ".

Deng Xiaoping, *Textes choisis*.

La fin de la guerre froide a coïncidé à Pékin avec une progression spectaculaire de l'économie qui a offert au pouvoir communiste la possibilité d'acquérir les capacités militaires qui lui faisaient défaut et qui étaient indispensables pour la réalisation de ses objectifs stratégiques. La nouvelle doctrine stratégique définie au début des années 1990 qui va de la défense des frontières à une défense périphérique au-delà des frontières repose sur l'acquisition d'une véritable capacité de projection de force avec entre autres la constitution d'une force d'action rapide.

"Nous souhaitons tous que notre armée devienne plus puissante et qu'elle modernise son équipement, et la modernisation de l'armée fait partie des quatre modernisations, mais il y a un ordre de priorité. La modernisation des équipements militaires ne sera possible que lorsque l'économie nationale possédera des bases plus solides ".

Deng Xiaoping

Ainsi, les Chinois ont cherché à acquérir le principal instrument de la puissance maritime en cette fin de XX^{ème} siècle : le porte-avions. Dès 1986, ils ont acquis le bâtiment HMAS Melbourne auprès de la marine australienne. Ce navire, à bout de souffle, leur servira de modèle et permettra à l'industrie d'armement de pouvoir fabriquer le premier porte avions chinois pour le début du XXI^{ème} siècle (2006). Ne pouvant attendre cette échéance, les Chinois viennent d'acheter deux porte-avions de poche auprès du chantier espagnol Bazan. Afin de protéger ces trois précieuses acquisitions, la Chine est en train de construire, près de Shanghai, des destroyers de 4200 tonnes, équipés de turbines General Dynamics, de missiles Yingji et de canons de 100 mm. La Chine se place déjà en quatrième position pour le nombre d'aéronefs embarqués (44 contre 1200 pour les Etats Unis).

Le programme naval chinois porte au total sur une trentaine de bâtiments de ligne. Quatre sous marins russes de classe Kilo ont été achetés pour compléter les capacités de cette marine orientée vers la projection. Reflet des ambitions régionales de la Chine, la flotte du sud, qui couvre la mer de Chine méridionale, a par ailleurs été dotée de deux navires de transport de troupes qui contribuent au renforcement progressif des capacités de débarquement chinoises.

Aujourd'hui, même en comptant les nouveaux bâtiments en construction, elle ne fait pas le poids face à la marine américaine. Toutefois, à partir de 2020, d'après les stratèges américains, elle pourrait mettre en danger les unités de la septième flotte.

Les forces aériennes constituent la seconde priorité de la modernisation des forces chinoises. La RPC cherche à accroître le rayon d'action de ses appareils grâce aux techniques de ravitaillement en vol qu'elle peut obtenir auprès de fournisseurs étrangers comme l'Iran. La Russie contribue également à la modernisation des forces aériennes chinoises en les équipant de SU 27 et de gros avions de transport IL 76 possédant une grande capacité.

Concernant l'armée de terre, la Chine est incapable de moderniser l'ensemble des forces terrestres dont 75 % était massé à la frontière Nord avant la chute de l'URSS. En conséquence, une refondation a été entreprise avec une réduction des effectifs sensibles (baisse des effectifs en 12 ans d'un million d'hommes) et la création de Forces d'action rapide aux capacités de projection accrues.

"...Les troupes qui ne possèdent pas d'avant garde acérée comme la pointe d'une épée sont vouées à la défaite".

Sun Zi

Dotés prioritairement d'un équipement relativement moderne, les FAR devraient permettre de gérer rapidement des conflits très localisés.

Le recours au concept de FAR engendrera la constitution d'une armée à deux vitesses avec une composante majoritaire et archaïque qui conservera les missions traditionnelles. Toutefois, certains voient dans cette organisation la création de forces régulières et de forces extraordinaires qui seraient composées d'unités de l'APL² classiques mais également de "pirates" et de "pêcheurs" dont l'action serait particulièrement efficace en mer de Chine méridionale : Ceci permettant d'affirmer de manière indirecte le caractère incontournable de la présence chinoise dans la région. Le climat d'incertitude entretenu montre les ambitions chinoises et offre à Pékin des marges de négociations étendues qui vont de la provocation à l'apaisement.

Cette modernisation des trois armées et son orientation vers la projection sont les prémisses de la mise en oeuvre d'une nouvelle stratégie d'ensemble et de changements idéologiques importants.

² Effectifs de 1996 :

- Armée de terre : 2,2 millions d'hommes,
- Armée de l'air : 0,47 millions d'hommes,
- Marine : 0,285 millions d'hommes.

L'orientation plus offensive de la stratégie chinoise, qui prend en compte la disparition de la menace soviétique ainsi que les tentations de repli des Etats Unis, s'appuie par ailleurs sur le choix, pour un pouvoir politique affaibli idéologiquement, du recours à une fibre nationaliste dont le rôle fédérateur n'est pas à négliger. Cette exaltation des sentiments nationalistes impose aux dirigeants chinois de définir un espace à défendre - ou à conquérir - très élargi, qui s'étend de Taiwan aux marges de l'empire peuplées de minorités nationales, mais comprend également l'ensemble des mers de Chine méridionale et orientale. Apparaît ici la notion de "défense active" dont l'objectif est de rejeter au plus loin des frontières toute menace éventuelle. La stratégie chinoise repose donc sur la création d'un "espace vital" englobant toutes les îles de mer de Chine du Sud.

En effet, ayant passé des accords avec ses voisins du Nord et de l'Est, la Chine a jeté son dévolu sur les îles de la mer du Sud. Pour éviter un face à face brutal avec une puissance américaine qu'elle n'est évidemment pas en mesure de dominer, la RPC a multiplié en mer de Chine méridionale des coups de force qui constituent autant de tests de puissance et n'interdisent pas les reculs tactiques destinés à apaiser l'adversaire en cas de réaction trop vive. D'après le ministre philippin de la défense, la stratégie de la Chine combine une avancée continue dans la région qui tend à combler les vides créés par le retrait des grandes puissances, et la poursuite des négociations avec toutes les parties en présence.

Dans cet esprit de conquête, la République Populaire de Chine agite l'image d'une puissance qu'elle est encore loin de posséder et tente de "vaincre sans combattre", tout en recourant au moyen indirect de l'attrait économique pour diviser et peser sur la volonté d'engagement de ses adversaires. Refusant toute montée aux extrêmes qui lui serait fatale, la RPC s'attaque ainsi à la volonté de combattre de l'ennemi sans véritablement chercher à détruire ses forces. Comme à l'époque de Sun Zi, le but de la guerre - ou les objectifs de la stratégie chinoise au niveau régional - n'est pas de "détruire l'ennemi" mais de le "persuader".

Ainsi, après le recul des prétentions "coloniales" de certaines grandes nations la Chine, profitant de l'espace vide, a successivement envahi les Paracels³ (Hsisha), les Natuna à l'extrémité Sud-Ouest, les Pratas (Dongsha) au large de Guangzhou, les Pescadores (Penghu) à l'Ouest de Taiwan, la banc de Macclesfield (Chungsha) situé entre les Paracels et les Philippines et quelques îles et îlots des Spratley. Ces annexions par la force l'opposent aux nombreux états qui bordent cette "Méditerranée asiatique" notamment pour les Spratleys revendiquées par plusieurs états.

Dans ce conflit, la Chine est opposée à 5 pays (les Philippines, Taiwan, le Viet Nam, la Malaisie et Brunei) qui ont les mêmes prétentions. La Chine réclame les Spratleys dans le cadre d'une revendication globale portant sur la quasi-totalité de la mer de Chine méridionale. Les arguments chinois sont historiques et géologiques : découverte de l'archipel au 2^{ème} siècle avant notre ère et occupation intermittente à partir du 15^{ème} siècle. En outre, les Spratleys seraient la prolongation du plateau continental chinois. En plus de ses arguments, elle invoque un traité de paix avec le Japon de 1952 dans lequel ce dernier renonce à ses droits sur l'archipel au profit de Taiwan, qui selon les principes chinois fait partie intégrante du territoire national.

³ Voir la carte en annexe pour le positionnement exact de ces îles.

Outre l'intérêt économique indéniable (grosses réserves d'hydrocarbures) la position géographique des îles présente également un grand intérêt. Situé sur les routes maritimes les plus courtes entre le Pacifique Nord et l'Océan Indien, (passant par Singapour et reliant le Japon à l'Asie méridionale et aux pays pétroliers du moyen orient) l'archipel est le lieu de passage du quart des échanges maritimes mondiaux et notamment de 70 % des importations japonaises de pétrole. La plupart des voies aériennes de la région survolent les îles.

Une grande partie de l'économie mondiale dépend du libre flux des biens qui traversent la mer de Chine méridionale. Soixante-six pour cent des besoins en pétrole du Japon, provenant du Moyen Orient, passent par là. Dans ces conditions, on comprend que les états d'Asie-Pacifique cherchent à réduire les tensions potentielles de cette région. Il faut également souligner que les Spratleys sont susceptibles de constituer d'excellentes bases pour la conduite d'opérations militaires. En effet, le rayon d'action des avions modernes permettrait, à partir des îles, d'atteindre toutes les capitales des pays côtiers.

Ce désir de conquête fait partie de la stratégie chinoise puisqu'il permettrait à la Chine de rétablir le territoire dans sa dimension géographique passée, en lui donnant une suprématie incontestée en mer de Chine du Sud.

Elle recouvrerait ainsi la dimension politique qu'elle est en droit d'attendre compte tenu de sa nombreuse population et de sa qualité de membre permanent au conseil de sécurité de l'ONU. En contrôlant 25 % des échanges commerciaux mondiaux et surtout l'approvisionnement en pétrole du Japon, elle pourrait ainsi jouer un rôle politique indéniable et aurait même un certain ascendant sur le Japon qui reste avec l'Inde les seules puissances d'Asie capables de contrer ses ambitions. Ses prétentions représentent un réel danger pour les pays côtiers de la mer de Chine du Sud qui sont contraints, à l'exception du Viêt-nam, de moderniser leurs forces avec une montée en puissance particulièrement significative des forces aériennes et navales. Cette zone reste une des plus zones de conflit potentiel les plus préoccupantes.

Dans cet esprit, la Chine souhaiterait retrouver l'influence qu'elle possédait sur ses voisins. Notamment au Nord et à l'Est où, malgré des accords signés (préalables indispensables à l'extension de la domination chinoise en mer de Chine du Sud) les prétentions chinoises demeurent.

Dans la définition que Deng Xiaoping donne des conflits probables, on peut déceler ce que sera la stratégie chinoise dans les prochaines années. Le pays s'engage lentement dans la reconquête, par des moyens diplomatiques ou par l'usage de la force. N'ayant pas encore les moyens militaires adaptés à ses ambitions, le gouvernement chinois choisit pour l'instant une voie plutôt diplomatique (Exception faite des interventions punitives contre la Corée en 1950, l'Inde en 1962 et le Viêt-nam après son invasion du Cambodge en février 1979, et des incidents militaires de faible importance avec les Philippines en février 1995).

Ce désir d'extension est certes lié à des raisons historiques et à une volonté de jouer un rôle international mais depuis quelques années des raisons économiques poussent la Chine dans cette voie. En effet, un exode de la population semble être la seule issue pour ce peuple dont le pays est en proie à des difficultés économiques incommensurables.

D'abord la Chine est confrontée au dilemme suivant : elle doit nourrir 20 % de la population mondiale avec 7 % des terres cultivables dans le monde. D'ici les années 2030, il y aura, malgré la stricte politique familiale chinoise et la régulation des naissances, 350 millions de bouches supplémentaires à nourrir.

Or la superficie cultivée tend à diminuer chaque année. Celle consacrée au riz et aux céréales est passée de 120 millions d'hectares en 1978 à 110 millions aujourd'hui. L'urbanisation et l'industrialisation "consomment" entre 2 et 3 millions d'hectares de terres. De plus, chaque année la pollution et l'érosion menacent également environ 10 millions d'hectares. A ce problème considérable, s'ajoute celui des 260 millions de Chinois au chômage ou en situation précaire ainsi que les milliers de Chinois qui chaque année émigrent de la campagne vers les villes venant grossir le flot de la population flottante estimée à 80 millions. Les problèmes sociaux s'amplifient d'année en année et l'ouverture de la Chine entraîne l'arrivée massive de capitaux étrangers sur les zones développées. Ce qui, d'une part, contribue à accroître le fossé de cette société, et d'autre part oblige les entreprises locales à devenir performantes si elles veulent survivre. Les entreprises d'état aux structures ancestrales vont devoir fermer et des millions de fonctionnaires se retrouveront au chômage sans qualification.

Le gouvernement ne fait que constater le phénomène. La seule solution qu'ont trouvée les Chinois des régions sinistrées du centre et du Nord est l'exode massif que les dirigeants ne réprouvent pas. Cet exode lui permet d'imposer pacifiquement son influence sur les pays voisins.

Ainsi, en 1991, après l'éclatement de l'empire russe, près de 800.000 Chinois franchissent la frontière pour s'installer en Sibérie⁴. Ils se répartissent sur un arc de 6000 kilomètres, allant de Tomsk à Vladivostok. Plusieurs dizaines de milliers de commerçants Han prennent en main le commerce sibérien. Leur réussite permet rapidement à la Chine de devenir le deuxième partenaire commercial de la Russie après l'Allemagne. L'histoire se répète mais à l'envers : L'empire du milieu est en passe de conquérir la Sibérie au travers du commerce.

⁴ Région russe, immense et démesurée, dont la superficie représente plus de 50 % de l'ex URSS soit environ 11,5 millions de km².

De la même façon, malgré les protestations de l'Inde, 90.000 Chinois se sont installés en Birmanie⁵. Lentement, ce pays dont l'élite était chinoise jusqu'aux années soixante, est en train de se resiniser.

Au nord du pays, 900.000 Chinois sont installés en République de Mongolie⁶. Petit à petit, l'avenir de ce pays de plus en plus dépendant économiquement de la Chine, semble pencher vers Pékin. Le regroupement des deux Mongolie qui se partagent les mêmes hauts plateaux steppiques semble devoir se produire au cours du siècle prochain.

Cet exode semble voulu voire favorisé par le gouvernement qui voit ainsi la manière d'étendre son "espace vital" vers le Nord.



⁵ La Birmanie est un vaste pays de près de 700.000 km². Riche en matières premières, ce pays est relativement sous peuplé avec 45 millions d'habitants (1995). Parmi les pays du Sud-Est asiatique, la Birmanie est celui qui partage la plus longue frontière commune avec l'empire du milieu. On peut qualifier cette frontière non gardée de "passoire".

⁶ La Mongolie, dite extérieure pour la différencier de la Mongolie intérieure dépendante de la Chine, a une superficie de 1,5 millions de km² et 2,5 millions d'habitants.

L'effondrement brutal de l'URSS et l'attrait exercé chez les Occidentaux par les perspectives de croissance des marchés Chinois qui se disputent âprement la possibilité d'investir, ont libéré la Chine de toute réelle menace. Cette libération alliée au marasme de l'économie mondiale et aux difficultés inhérentes des grandes nations, est interprétée par les communistes chinois comme l'émergence d'opportunités stratégiques nouvelles dont il faut profiter.

C'était l'occasion qu'attendait Deng Xiaoping pour essayer de redonner à son pays un rôle international important et retrouver l'influence que la Chine exerçait avant. N'ayant plus, à l'aube du XXI^{ème} siècle, le rayonnement idéologique ou culturel suffisant pour s'imposer, le dirigeant chinois décide de miser sur sa composante militaire.

Ainsi, l'armée chinoise qui a vu son budget doubler de 1990 à 1994 est en train de se doter d'une véritable flotte de guerre, et veut se constituer une véritable force de projection capable d'intervenir loin du territoire national, voire dans un avenir indéterminé, de préparer une offensive contre Taiwan, ou du moins d'exercer un chantage en cas de poussée indépendantiste sur l'île.

Le premier objectif est de créer un espace vital. Au Nord et à l'Est, l'extension de l'influence chinoise se déroule de façon pacifique, essentiellement par un exode de la population chinoise. Au sud, la mer de Chine est son nouveau champ d'extension (Sa nouvelle frontière se trouve du côté de ce que les Européens appelaient au XIX^{ème} siècle la mer de "Chine") et elle exige des droits sur l'ensemble de la mer, souvent par la force.

Pour l'instant, n'ayant pas encore une force militaire suffisante, la Chine se contente d'appliquer une "stratégie du faible au fort". Soumettre l'ennemi sans combattre reste son mode d'action favori. Avec la rapide montée en puissance de son armée les Occidentaux devront rester très vigilants afin d'éviter une extension du monde chinois disproportionnée, entraînant des déséquilibres notoires en Asie, ou l'explosion de conflits locaux en mer de Chine.

BIBLIOGRAPHIE

- ☞ *La Chine s'est réveillée*, Alain PEYREFITTE
 - ☞ *Le défi chinois*, Serge BESANGER
 - ☞ *Différentes revues (Spectacle du monde, Challenge) et articles de journaux du Monde.*
 - ☞ *La stratégie chinoise*, Valérie Niquet
 - ☞ *La Chine après Deng*, revue pouvoir n° 81 (avril 1997)
 - ☞ *L'état de la Chine*, Pierre Grenelle.
-
-